



Jazz In Marciac

Vendredi 14 Août 1992

n°7

RENCONTRES

Aux alentours de 5 heures du matin, aux Arènes, à travers la poussière, à travers la masse de danseurs et le flot des notes, qui vois-je de l'autre côté de la scène, "en coulisse" ? Un musicien, enfant du grand sud-ouest, encore un, du nom de Bernard Maury. Pianiste réputé mais honteusement méconnu - ce qu'on appelle en anglais "a musicians' musician" - cet homme vif, éloquent est un pédagogue qui compte parmi ses nombreux élèves des pianistes devenus de vraies "pointures". Mais Bernard Maury lui-même, on a l'occasion de l'entendre, oh combien rarement. Et le voilà à Marciac, en tant que spectateur !

"On me colle l'étiquette de 'froid' ou 'd'intellectuel'," avoue-t-il, "mais je suis blanc, je ne suis pas noir, je suis français, je ne suis pas américain. Ce serait donc idiot, même superflu, que je me mette à jouer comme un noir américain. Ce qui n'empêche pas à ma musique, le jazz d'un français blanc, d'être directement issue du mainstream." Et autour d'un verre de vin blanc - ou deux, ou trois - entre 5 et 6 heures du matin, les Arènes se vidant lentement devant nos yeux, nous nous mettons à discuter, à refaire à notre façon le monde du jazz. Divergences au départ, convergences - bien arrosées - à l'arrivée !

Mais mon propos n'est pas de vous raconter tout ça. Plutôt de vous rapporter une succulente petite anecdote de Bernard, qu'il jure vraie, documents à l'appui. Il s'agit d'un de ses élèves qui décroche un engagement dans un grand hôtel parisien d'un certain chic. Sa mission : jouer trois soirs par semaine, en alternance avec un confrère qui doit assurer les trois autres soirées, le jour du Seigneur étant,

comme il se doit, celui du repos. Par la suite, l'élève de Bernard faisant mieux l'affaire que le confrère pianiste, la direction prend la décision de lui confier, à lui seul, les six soirées de la semaine, son cachet et tous ses avantages en nature étant, par conséquent, multipliés par deux. Or, les grands hôtels sont de grandes entreprises, à l'esprit très administratif, et la direction donne l'ordre à son service du personnel de ré-émettre le contrat de notre pianiste, après la modification correspondante des chiffres. Le cachet hebdomadaire devient ainsi deux fois moins modeste, il a droit à six repas par semaine au lieu de trois et à 18 consommations gratuites au lieu de neuf.

Arrivent les clauses techniques du contrat. Le même piano à queue, c'est une bonne chose, mais l'administration de l'hôtel n'a vraiment rien oublié : il sera "accordé au La 880" !

Don WATERHOUSE



"dessin de Pierre Baldi"

Les éclatements du jazz, du talent et de la lumière de Pierre Baldi rayonnent aux 4 vents de l'inspiration.

AUDIOVISUEL EXCEPTIONNEL

à la Péniche - lac de Marciac - 1km500 route de Plaisance.

A 14h15 - "JAZZ UN" Le Jazz des origines à nos jours.
Un documentaire inédit à voir et à revoir - Durée : 45 minutes.

A 15h15 - "JAZZ DEUXIEME" Un panorama de toute beauté - 15 grands portraits avec Stéphane Grappelli, Didier Lockwood, Christian Escoudé, Patrice Caratini, Louis Clavis, Guy Lafitte, Elizabeth Caumont, Antoine Hervé, Martial Solal, Daniel Humair, Henri Texier, Michel Portal, Christian Vander, Eddy Louiss, Bernard Lubat. Durée : 1 heure 30



Lettre ouverte à Jean-Louis Guilhaumon



Depuis que j'exerce ma modeste industrie dans le paysage du jazz français - et ça fait tout de même plusieurs décennies dans ce monde de musiciens, de la radio, du disque et du journalisme - j'ai eu l'occasion de côtoyer bien des gens du sérail : importants ou importuns, véritables chevilles ouvrières ou mouches du coche, pierres angulaires ou planches pourries, modestes ou suffisants...

Je pourrais en dresser un pittoresque inventaire dans lequel tu figurerais à une place bien particulière.

Parce que toi, tu me donnes des complexes ! Tu es là, comme un général disposant ses troupes sur le champ de bataille, comme un amiral échafaudant de sa dunette sa stratégie, serein, impérial, porteur de toutes les vérités. Tu es un peu comme ces magiciens qui savaient transformer en or tout ce qu'ils touchaient.

Alors, moi, de te voir te dépenser avec constance et modestie, si efficace, si crépitant de puissance créative, ça me rend jaloux. Et pour me venger, à la mesure de mes moyens, je vais te dire que, moi aussi, j'ai tâté de l'organisation de concerts. Oh ! pas à la même échelle, pas comme toi qui es porteur d'une immense charge. Non, moi, c'est en une seule occasion que j'ai participé à la mise sur pied d'un concert. Mais QUEL !

Toi qui a programmé Getz, Peterson, le MJQ, Hampton, Rollins, Jacquet, Dizzy ... Tu vas m'envier. Et ce sera là ma petite revanche. Je vais te raconter ça.

C'était en 1949 à l'occasion du salon du jazz, à Paris, salle Pleyel. Le premier en date, comme tu le sais, des festivals de jazz.

J'étais alors un des responsables du Hot Club

Universitaire qui s'activait dans les milieux étudiants, pour diffuser le jazz, sous l'aide paternelle du Hot Club de Paris. Prosélite dans l'enthousiasme de nos vingt ans, nous multiplions causeries et conférences d'initiation quand, un jour, Charles Delaunay, le grand responsable organisateur du festival, m'appelle rue Chaptal "notre QG" et m'informe qu'un des orchestres se trouvait libre pour une soirée. Sidney Bechet, Hot Lips Page, Miles Davis, et d'autres occupaient la scène de Pleyel et ce groupe - déjà payé forfaitairement pour la durée de la manifestation - pouvait ainsi être présenté ailleurs que dans le cadre du festival. C'était là l'occasion, pour notre association d'étudiants, de marquer un grand coup en offrant, sous son égide, une formation exceptionnelle.

Inespéré ! Nous n'avons pas hésité une seconde et dans les quarante-huit heures, grâce aussi à l'intelligente coopération du directeur de la Cité Universitaire, un concert fut organisé à la Maison des Provinces Françaises qui se déroula devant quelques centaines d'étudiants. Il me reste, maintenant, à te dire, cher Jean-Louis - in cauda venenum - qui était la vedette de ce concert... Tout simplement...

CHARLIE PARKER

P.S. Veuf de cette jeunesse aujourd'hui, j'ai gardé de la soirée, en plus du souvenir, un témoignage concret... la signature du "zoizeau" comme l'appelait Boris Vian. Si tu penses qu'il y a sa place, je t'offre ce cher bout de papier pour le musée de Marciac. Et, merci, encore, de mettre tes bonnes manières au service de la communauté du jazz.

André CLERGEAT

Après une participation au festival du cirque à Auch (CIRCA), le "LIDO", école municipale de cirque de Toulouse, vous propose une représentation au lac de Marciac les 14 et 15 août de 17h à 18h15. Roulez tambours, sonnez trompettes, le cirque accueillera les petits et les grands. Soyez nombreux à venir éblouir vos "mirettes" devant cette représentation de troubadours.

Il y a cinq ans, nous découvrons Marciac.

Depuis, le rendez-vous du mois d'août nous est devenu indispensable et les bouchons du voyage, les orages n'ont pas entamés ni notre bonne humeur, ni notre motivation.

Car cette année, l'évènement est de taille. J.I.M. fête ses quinze ans. L'âge de l'adolescence passé d'une belle maturité et nous découvrons au fil des ans l'évolution de J.I.M. avec ses changements et ses améliorations.

Avec sur la place, ce délicieux jardin musical ouvert à tous les styles de Jazz permettant ainsi la révélation de jeunes talents qu'ils soient français ou étrangers.

Et ce chapiteau immense, endroit magique où chaque soir défile sur la scène les grands du jazz.

Seuls, malgré les milliers de spectateurs, nous vivons intensément les avalanches de notes rêvons sur de douces mélodies, pestons contre certains artistes et passons ainsi de l'excitation à la joie, de la stupeur à l'émotion. Marciac, c'est aussi pour nous un lieu de rencontres, le lien indispensable avec d'autres organisateurs de concerts, avec les musiciens qui passent sur la place pour une éventuelle programmation et des festivaliers que nous retrouvons chaque année avec plaisir.

Marciac, c'est aussi la bonne "bouffe", le bon vin, le soleil (c'est raté pour cette année) pour conclure : c'est une JOIE que d'être ici, en terre du Jazz.

"JAZZ A REIMS"

Marciac Côté Jardin

Vendredi 14 Août 1992 :

10 H 30	:	TING A LING
11 H 30	:	URALSKI ALL STARS
12 H 30	:	BANANA JAZZ
13 H 30	:	ERIC BARRET QUARTET
14 H 30	:	LIONEL BELMONDO QUINTET
15 H 30	:	SOUTH SIDE JAZZ BAND et JACQUES GAUTHE
16 H 30	:	URALSKI ALL STARS
17 H 30	:	LIONEL BELMONDO QUINTET
18 H 30	:	JAMES HOROWITZ TRIO et STEPHANIE JORDAN
19 H 30	:	ERIC BARRET QUARTET

RANDOJAZZ 1992 : Randonnée à pied, à V.T.T.

Journée du SAMEDI 15 AOÛT :

Balade sur le St Jacques de Compostelle
(Montesquiou...St Christaud...Marciac - 5h)

Départ en bus de Marciac 8h - 8h30 : Bivouac de

RANDOJAZZ : 100 m face au Camping Municipal

Participation bus A/R : 50 Frs

Départ de Montesquiou 8h30 / 9h.

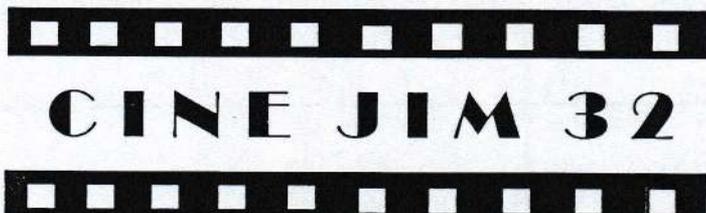
Halte mi-journée à St Christaud : Vue générale des Pyrénées devant le porche de l'Eglise de brique.

Arrivée Marciac : 17h / 17h30

Possibilité de réservation la veille au S.I. ou au Snack du chapiteau

- En-cas de midi : 35 Frs

- Repas au Restaurant du Chapiteau le soir : 80 Frs



CINE JIM 32

Vendredi 14 Août 1992 :

10 H 30	-	MISSISSIPI BLUES (1h47)
20 H	-	TALONS AIGUILLES
22 H 30	-	BIRD (2h40)
1 H	-	RENDEZ-VOUS DE JUILLET (1h52)

Samedi 15 Août 1992 :

10 H 30	-	DINGO (1h50)
20 H	-	DANSE AVEC LES LOUPS
23 H	-	COTTON CLUB (2h10)
1 H	-	AUTOUR DE MINUIT (2h10)

Mots croisés

par Jacques ABOUCAYA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A										
B										
C										
D										
E										
F										
G										
H										
I										

Horizontalement :

- A - Insulaire et marciacais
- B - Composition d'Horace Silver - Fin
- C - Standard français - C'est l'heure moins une
- D - Une bataille ou un métro
- E - Lettres de Clergeat - Rouge pour la légion
- F - Fin de fin de morceau - Secrète
- G - Suit souvent la vie en latin
- H - Douce pour les jazzmen - Miamie anglaise dévaluée - Personnel
- I - Tête de tramway - S'illustre sur les courts

Verticalement :

- 1 - Produisit des musiciens détendus
- 2 - Sur les dents à Marciac
- 3 - Kid Ory en fut le maître
- 4 - Noire région
- 5 - Etalon inversé - Productrice de cires
- 6 - Tirées de Hot House - Vivent la nuit à Marciac
- 7 - Pourrait qualifier Michel Laverdure aux prises avec les cerbères du chapiteau
- 8 - Fils (et père) de Jarry - En tête à Bamako
- 9 - Certain - C'est le 15ème pour JIM - Est anglais
- 10 - Sans queue ni tête

JIM et ses bénévoles

Les obscurs du chapiteau

Quand le concert se termine, quand les lumières s'éteignent sous le chapiteau, une toute autre musique commence : "la valse des sacs bleus".

C'est la danse exécutée par un groupe d'adolescents du quartier du Garros à Auch, qui telle une fourmilière s'agite, nettoie et ramasse de la capsule à l'assiette en passant par les mégots, gobelets et boîtes vides. Ce sont plus d'une centaine de kilos de détritrus qui sont enlevés tous les soirs.

"Dur labeur" se disent les fourmis mais quelle joie d'assister à un nouveau spectacle sous un chapiteau toujours JIM : Joliment Impeccable... Merci !

avec la participation de :

Conception technique du Journal : Olivier ROGER

bureau moderne

Avenue de la Marne - AUCH

62.63.64.64

Bureautique - Mobilier
et Informatique

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

LA FABRIQUE
MEUBLES DINGUIDARD

Accom

2, rue des Satellites
31 - RAMONVILLE St AGNE
61.75.20.15

Apple
Center

seb
BUREAUTIQUE
TARBES